



Commune :
Andigné

Château

XVI^e et
XIX^e siècles



LE CHÂTEAU DE SAINT-HENIS

Une résidence de la Renaissance

La plaine alluviale de l'Oudon abrite une remarquable demeure, à quelque 500 mètres de la rivière. Le château de Saint-Henis à Andigné évoque par son architecture, son environnement et son plus célèbre propriétaire l'époque fastueuse de la Renaissance. Conçu aux XV^e et XVI^e siècles sur une vaste plate-forme cernée de douves, cet ensemble seigneurial s'organise autour de trois cours, tandis qu'au sud s'étend un grand jardin et un vivier. L'on doit probablement cette impressionnante résidence à la famille d'Andigné, l'une des plus illustres d'Anjou ; à Jean d'Andigné, mais surtout à son fils Mathurin, riche gentilhomme de la région. Bénéficiaire dès 1533 de la charge honorable de valet-tranchant de François I^{er}, sa fidélité au roi et son expérience lui octroient bien plus tard, en 1562, le commandement du château de Craon, au plus fort des guerres de religion.

L'histoire

À l'origine siège de la seigneurie du Bois de La Cour, le château de Saint-Henis appartient à la famille d'Andigné de 1340 à la fin du XVI^e siècle. En 1526, Jean d'Andigné y fonde une chapelle dédiée à saint Sébastien, mais c'est son fils Mathurin qui sans doute agrandit la résidence lorsqu'il hérite du domaine (1530). En 1622, la seigneurie est vendue au normand A. de Franquetot, baron de Saint-Henis, conseiller d'état de Louis XIII. Le château prend alors le nom de son propriétaire, qui y effectue quelques travaux. Au début du XVIII^e siècle, les bâtiments, alors en très mauvais état, sont vendus à un conseiller du présidial d'Angers, Joseph Lemarié de Lespinay, puis passent à la famille Ayrault, l'une des plus connues parmi le monde de la noblesse de robe angevine.



Le vivier

Un jeu de "longue paume"

En 1703 et 1708 mention est faite d'un "jeu de longue paume"¹ à l'arrière du logis, accessible directement depuis la salle, et bordé d'une "petite gallerye en apenty". Ce jeu qui s'apparente au tennis ou à la pelote basque était très apprécié au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Bien que pratiqué par toutes les couches de la société, il est rare d'en trouver la trace dans un château angevin. Des jeux de paume "publiques" se tenaient toutefois à Angers (XVI^e s.) et à Saumur.



Logis et chapelle autour d'une grande cour autrefois divisée en avant-cour et cour d'honneur.

Ce vaste logis restera l'habitation principale des Ayrault de Saint-Henis jusqu'en 1835-1837, lorsqu'est édifié pour eux le château de la Roche-aux-Fées (Le Lion-d'Angers). Vers 1810, d'importants travaux de restauration sont pourtant entrepris à Saint-Henis et, vers 1850, la façade du logis est en partie "rhabillée".



Châtelet d'entrée abritant autrefois un logement et une prison.

L'architecture

D'une ampleur peu commune, l'édifice regroupe un logis, une chapelle, un châtelet d'entrée, des communs et une métairie autour de trois espaces hiérarchisés bien distincts : cour d'honneur, avant-cour, et basse-cour fermée de dépendances formant enceinte. Trois expertises foncières (1703, 1708 et 1712) détaillent les fonctions des moindres recoins du château. La poterne d'entrée cantonnée de tours (prison et escalier) servait d'entrée au château, face au logis. De part et d'autre se trouvaient des écuries, puis, au niveau de la basse-cour, des étables, des porcheries, le logement du fermier, des granges, une fuie, une "remise aux carosses"...

L'aile antérieure de l'habitation abritait l'office, le cellier, le pressoir et un logement en pavillon, tandis que l'aile ouest, à l'arrière, était consacrée à la cuisine et ses annexes. La salle du logis distribuait au sud des chambres, antichambres et cabinets encore en place, tandis que d'autres chambres occupaient les étages. Une clôture en bois à pilastres et balustres isolait la cour d'honneur du jardin, doublée de "fruitiers en espalliers".



Pavillon de jardin, à claire-voie au XVI^e siècle.



Châtelet d'entrée (façade sur cour) entre d'anciennes écuries.

L'architecture garde les traces séculaires des constructions successives : gros œuvre du logis et hautes lucarnes du pavillon ouest du XV^e siècle, éperon sud de l'habitation avec sa lucarne chantournée et ses baies ornées de moulures à crossettes, typiques du milieu du XVI^e siècle, châtelet et dépendances de la même époque mais très repris ensuite, aile antérieure du logis des XVII^e et XVIII^e siècles, décor néo-renaissant des années 1850, logement du métayer daté de 1810...



Ailes postérieures du logis

Outre les nombreuses bouches à feu donnant sur les douves, soulignons d'autres éléments défensifs tournés vers le jardin : canonnières du logis et du "pavillon du jardinier", adossé à la chapelle, rare plan en forme d'éperon du logis, talus formant chemin sur le pourtour du jardin, en bordure de douves. Ils expriment le désir paradoxal d'intégrer un grand jardin d'agrément à un ensemble qui se veut encore fortifié.

"Le jardin de plaisir parfait"

La vaste superficie de la plate-forme (un hectare) limitée par une levée de terre formant chemin et par des douves se justifie par l'intégration novatrice d'un large jardin adjacent, ouvert, directement accessible du logis principal. Cette caractéristique accrédite l'idée d'un réaménagement du site au XVI^e siècle : le jardin d'agrément connaît alors un développement spectaculaire et s'organise en fonction du château, ménageant perspectives et effets visuels, préludes au futur "jardin à la française". Les expertises foncières du début du XVIII^e siècle nous éclairent sur l'aspect de l'ancien jardin² : clos de haies et de fossés, entouré d'allées en terrasse, il est planté de poiriers, de rangées de pruniers et d'autres arbres fruitiers "en buissons, palissades et espalliers" et divisé par deux allées en croix. Aux angles subsistent encore deux pavillons autrefois à claire-voie, aux noms évocateurs de "caquetoirs" ou "repos". Contre la chapelle une chambre avec grenier est affectée au jardinier, et à l'ouest le vivier rectangulaire prend des allures



Le jardin (nord) était isolé de la cour d'honneur par une clôture en bois à pilastres et balustres.

de canal et structure le jardin. Au delà des douves, vers le nord, existait une grande levée, sans doute une protection contre les crues éventuelles : elle portait plus de 80 arbres fruitiers (poiriers, pruniers, pêchers, amandiers et vigne). À proximité sont citées une "allée des fontaines", bordée de pommiers, de noyers et de chênes, ainsi qu'une grande avenue plantée en pommiers, en direction de l'Oudon. Le réseau hydraulique de cet ensemble, partiellement repéré, réunit défense (douves), fonctionnalité (vivier, drainage) et plaisance (alimentation en eau du jardin et des fontaines). Un réservoir est encore visible entre la rivière et les douves, au bout d'une allée (l'allée des fontaines ?) ; il était autrefois couvert en charpente (1708).

Viviane Manase
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

¹ Le jeu de longue paume désigne un terrain extérieur, tandis que le jeu de courte paume se pratiquait sur un terrain clos de murs et parfois couvert.

² L'espace actuel est une création réalisée en 1991-1992 par les élèves de l'école des ingénieurs horticoles d'Angers.

Bibliographie

- CONSERVATION REGIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES, DRAC Pays de la Loire, dossier de protection du château de Saint-Henis, J. P. Gallard.
- GUENIER (O.), *Historique de Saint-Henis*.
- SARAZIN (André), "Le château de Saint-Henis", *Le Courrier de l'Ouest*, 26 août 1992.

Sources

- A.D. Maine-et-Loire : 1 B 936 (25-28 août 1703 et 3 novembre 1708), 1 B 938 (20 novembre 1712).

Renseignements Contacts

Visite strictement interdite

Dossier d'Inventaire : V. Manase, service départemental de l'Inventaire.
Clichés : B. Rousseau, V. Manase, service départemental de l'Inventaire.

Editeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase, T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire
Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : P. Wagner, J. Y. Hunot.
Relecture : F. Muel, B. Pipon.
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2003

Photo de couverture : *Vue d'ensemble (Ouest)*.